

La protection des oiseaux et l'économie agricole.

Par *R. de la Rive.*

(Fin.)

L'exploitation forestière et agricole telle qu'elle est comprise actuellement est défavorable non seulement aux oiseaux qui nichent bas mais à ceux, fort nombreux, qui élèvent leur couvée dans les trous creusés dans les arbres. Ces arbres, généralement vieux et pourris, sont abattus comme inutiles, et l'on éloigne ainsi des bois et des vergers, les mésanges, les pics, les rouges-queues, les gobe-mouches, etc., dont la présence est indispensable à l'arboriculture. Le seul correctif à cet état de choses est l'utilisation de nichoirs artificiels suspendus aux arbres, en quantités suffisantes et imitant aussi exactement que possible les cavités naturelles.

Le nichoir remplissant le mieux ce but est celui qui est creusé dans le bois brut; il est plus solide que le nichoir fait de planches et l'oiseau s'y habitue plus vite; même le pic consent à y habiter. Le Baron de Berlepsch a donné son nom à ce genre de nichoir qui est fabriqué en grand par la maison Scheid en Westphalie; c'est lui qui en a fourni le modèle, copie exacte du trou en forme de bouteille que creuse le pic. En rendant plus générale l'installation en Suisse de ces nichoirs naturels on obtiendrait, comme on l'a déjà fait en Allemagne, l'augmentation du nombre des oiseaux et la diminution correspondante des parasites des arbres.

La protection rationnelle des oiseaux ne doit pas s'arrêter au rétablissement des conditions d'existence qui leur sont favorables. Nous avons vu qu'ils souffrent cruellement en hiver du froid et de la faim et que les transformations apportées dans nos campagnes par l'assolement leur sont funestes dans cette saison de l'année. Il est donc très important de les nourrir, et cela non seulement en répandant la graine et le pain sur nos fenêtres, mais en plaçant la nourriture à distance des maisons dans les bois et dans les champs. On peut sauver ainsi bien des oiseaux trop timides pour s'approcher des habitations. Quant au genre d'alimentation à la fois le plus économique et qui répond le mieux aux besoins des différentes

espèces, citons encore le manuel de Berlepsch, fruit d'une longue expérience, il conseille une pâte composée d'un mélange de viande et de graines diverses que l'on verse dans de la graisse bouillante; elle peut être transportée à une certaine distance avant de se solidifier et on la répand sur les branches d'un petit conifère sec que l'on plante en terre ou que l'on attache à un piquet.

Il serait bon d'intéresser les enfants à l'alimentation des oiseaux en hiver et de fonder, dans ce but, des ligues scolaires telles qu'il en existe en grand nombre en France et aux Etats-Unis. Ces ligues, joindraient la protection des arbres à celle des oiseaux et seraient aussi un moyen de lutter contre le dénichage.

Les lois protectrices, bien que fort nécessaires, ne sont pas en mesure, on le voit, de veiller à la conservation des oiseaux sans le concours intelligent de l'agriculteur et du forestier. C'est aux ornithologues et à tous ceux qui aiment les oiseaux, et qui en comprennent l'importance à éclairer le public sur la nécessité de sauvegarder, soit par des réserves cantonales, soit par l'initiative privée, des parcelles de la vie sauvage sans laquelle nous sommes condamnés à perdre les gardiens naturels de nos cultures.



Merkwürdiger Standort eines Schwanzmeisennestes.

Von S. A. Weber.

Unverantwortlich sorglos hatte ein Schwanzmeisenpärchen bei Bern sein Nestchen in ein kaum 40 cm hohes Tannenbäumchen — sofern ein in der Höhle von 40 cm geköpftes Bäumchen, dem noch zwei Aestchen geblieben waren, diese Bezeichnung verdient — eingeflochten. Das Bäumchen steht am Fusse einer steilen Halde am Rand eines Sumpfbandes hart am Saumweg längs der Aare und ist, der Oertlichkeit angemessen, mit einigen Schilfstengeln und zwei schwachen, verbogenen Erlenruten bewachsen. Hier hatte das Pärchen, seinen Nistplatz gewählt, in der Voraussicht, dass, wenn die Ruten belaubt und die Schilfstengel aufgewachsen seien, dies